

Christian Grataloup

« La première société de géographie fut française »

Le géohistorien retrace l'histoire de notre école, qui fut fondée par Paul Vidal de La Blache. Une aventure pas si ancienne...

Depuis 2019, Christian Grataloup est devenu l'homme des atlas. Coup sur coup, l'*Atlas historique mondial*, puis l'*Atlas historique de la France*, coédités par Les Arènes et la revue *L'Histoire*, ont été des succès de librairie qui traduisent l'engouement croissant des Français pour ces mille manières de revisiter l'Histoire avec des cartes inventives. Il nous a reçus dans un lieu symbolique, l'Institut de géographie, rue Saint-Jacques, à Paris. Pensé par Paul Vidal de La Blache, qui voulait s'émanciper physiquement de la Sorbonne, inauguré en 1923, l'institut fut le premier bâtiment consacré à l'enseignement de la géographie en France.

Le Point: Est-ce forcer le trait d'affirmer qu'avant la fin du XIX^e siècle on ne peut pas vraiment parler de géographie française ?

Christian Grataloup: Elle existe un peu et beaucoup à la fois. Elle est exclue des grands champs intellectuels – la philosophie, l'histoire, l'économie, la sociologie –, qui se sont constitués à partir du XVIII^e siècle. Après la défaite de 1870, la France, dans le domaine culturel, nourrit un complexe d'infériorité à l'égard du voisin allemand, qui vaut pour la géographie comme pour la sociologie, la philologie ou l'archéologie... Sur le plan universitaire, il y a une seule chaire de géographie, dite « historique », au Collège de France. Mais la discipline n'est pas absente du paysage social français. En 1821 est fondée la Société de géographie, dont la finalité est de financer les voyages et les explorations. Elle est la première au monde et précède la Royal Geographical Society de Londres (1830) et ses

équivalentes berlinoise (1828) ou américaine (National Geographic Society, 1888). De nombreuses revues de géographie, portées par la curiosité pour les voyages dans une France de plus en plus coloniale, existent.

Mais elle est peu enseignée ?

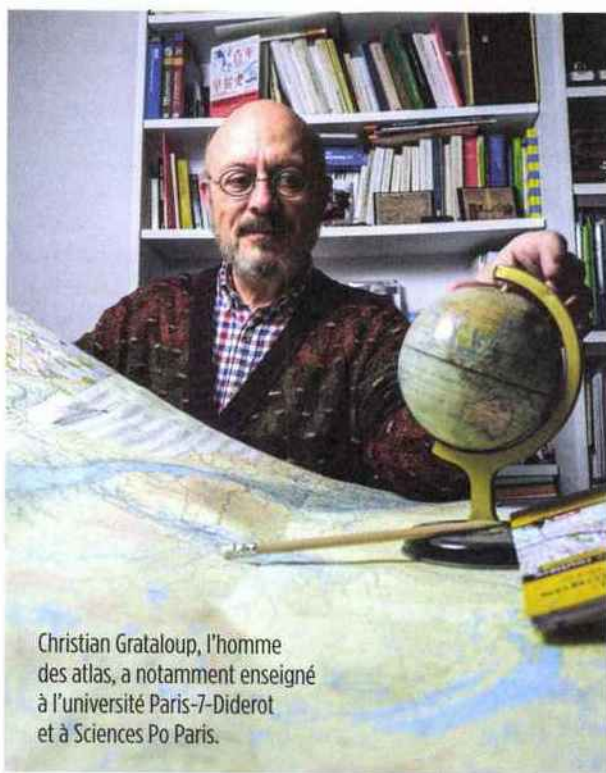
Quand elle l'est, c'est toujours associée à l'histoire. Une particularité française qui s'explique par le fait que l'histoire de France passe par l'étude du territoire – donc par la géographie. Quand les collèges des jésuites ont été remplacés par les collèges royaux en 1774, on a créé quatre embryons d'agrégations, dont l'histoire était absente. En 1828, lorsque les concours de l'Instruction publique sont instaurés, on ajoute une cinquième agrégation qui est celle d'histoire-géographie. Mais l'enseignement spécifique de la géographie n'apparaît que sous le second Empire, au sein de l'enseignement spécial, autrement dit, commercial. Après la défaite de 1870, on reconnaît la supériorité allemande en matière de cartes. En 1872, la circulaire qui

rend obligatoire l'enseignement de la géographie à l'école primaire et dans le secondaire est diffusée.

Paul Vidal de La Blache, figure fondatrice de l'école française de géographie, plus tard statufiée à l'égal des Pasteur ou Renan apparaît alors. D'où vient-il ?

C'est à l'origine un historien, un normalien né en 1845, cacique à l'agrégation d'histoire-géographie, qui écrit une thèse sur Hérode Atticus, un mécène grec. Durant la guerre contre la Prusse, il se trouve à l'École française d'Athènes et quand il revient en France, à l'École normale supérieure [ENS], en 1877, l'enseignement de la géographie

« Vidal de La Blache va appuyer la discipline sur la cartographie, réaliser des atlas et les fameuses cartes scolaires. Il est le premier à cartographier des statistiques. »



Christian Grataloup, l'homme des atlas, a notamment enseigné à l'université Paris-7-Diderot et à Sciences Po Paris.

est en plein boom, et l'ENS demande alors au dernier arrivé de former les futurs agrégés qui auront à enseigner la géographie. Il arrive donc au bon moment. À cette époque, la vedette est Élisée Reclus, qui évolue en dehors de l'université, mais qui, à partir de 1876, publie une *Nouvelle Géographie universelle* chez Hachette, un best-seller. C'est lui qui s'adresse au grand public, dans une description littéraire des hommes, des paysages, des caractères, selon les « pays », sans la technicité que Vidal de La Blache introduira.

Quelle est cette technicité ?

Vidal de La Blache va appuyer la discipline sur la cartographie, réaliser des atlas et les fameuses cartes scolaires, publiées par Armand Colin et accrochées dans les salles de classe. Il est le premier à cartographier des statistiques. En 1878, lors de l'Exposition universelle de Paris, il a remarqué une invention américaine, mise au point en 1870 par le général Walker pour le Far West : des bâtonnets horizontaux et opposés (pour les hommes et femmes), ce qu'on appellera la pyramide des âges. Il recourt aussi à des cercles de diverses grandeurs pour figurer les ordres de populations des villes moyennes ou importantes. De tout cela, il fait des objets scolaires. On l'a souvent opposé à Reclus l'anarchiste, mais tous deux situent

l'homme dans son milieu. Vidal de La Blache invente une formule clé, « le genre de vie » : il décrit un homme qui n'est pas désincarné. Le géographe étudie d'abord le milieu, puis l'homme. De 1873 à 1900, il formera à l'ENS des générations d'historiens et de géographes, notamment Lucien Febvre, fondateur de l'École des Annales, qui écrira en 1922 *La Terre et l'évolution humaine*. Pour Vidal de La Blache, la nature propose, l'homme choisit dans la mesure du possible. Son *Tableau de la géographie de la France*, de 1903, ouvre le manuel d'histoire de Lavis. Et il fonde l'école française de géographie, qui aura une aura internationale jusque dans les années 1970.

Est-ce une géographie physique ou humaine ?

Elle insiste sur la géographie physique, morphologique, l'étude du relief, ce qui restera une dominante de l'université. Ainsi, la lecture de carte, incontournable au concours de l'agrégation, commence par une description topographique (vallées, montagnes, forêts), se poursuit par une étude géologique (le sous-sol) avant d'en venir à une description humaine (les activités). Au moment où Vidal de La Blache s'impose, la géographie était peu légitime au sein de l'univers des lettres où elle voit le jour. Du reste, les géographes vont jouer plutôt la carte des sciences.

Jusqu'à quand domine cette école ?

Elle se sclérose au fil des décennies. Pourtant, pendant la guerre, elle a participé aux premiers essais d'aménagement du territoire. En 1943, le gendre de Vidal de La Blache, Emmanuel de Martonne, qui est ami avec Jérôme Carcopino, le secrétaire d'État à l'Éducation nationale, obtient de lui la création d'une agrégation de géographie spécifique. Si cette géographie vidalienne est adaptée au monde rural, elle est moins à l'aise pour décrire les villes, les industries, les bouleversements des Trente Glorieuses. Mais, alors que la géographie aurait pu être la matrice durable des aménageurs du territoire, elle s'enferme dans un enseignement rigide et vit une crise profonde dans les années 1970. C'est seulement après les années 1980 que la discipline débouche sur d'autres horizons. Grâce à la création de nombreux DESS, les étudiants peuvent s'orienter vers d'autres voies que l'enseignement (le tourisme, la cartographie, la gestion de l'environnement, l'aménagement du territoire). Aujourd'hui, néanmoins, sur dix diplômés du Capes d'histoire-géographie, un seul aura suivi une licence de géographie contre neuf pour l'histoire ■ PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN